

---

# L'EX-LIBRIS

---



**GENEVIÈVE GRANGER**

peintre, sculpteur

et graveur d'Ex-libris

---

C'est une curieuse personnalité. Notre temps en est avare. Oh ! je sais bien que la faune humaine pullule d'êtres qui cherchent à se singulariser, en affichant des mœurs étranges, des idées qui veulent être originales et qui ne sont souvent que stupides, des habitudes que des gens normaux, comme vous et moi, estiment choquantes. Et même, quand tout cela est insuffisant, des costumes abracadabrants. Passer inaperçu est une tare. Il faut se faire remarquer. Et cela n'importe où, et n'importe comment. Même par le ridicule. Même par l'odieux. Après cela, quand on est sorti de l'inconnu, le public commence à vous apprécier.

Ne riez pas. Si j'étais méchant, je vous citerais quelques femmes — des femmes de lettres en particulier — qui doivent uniquement à des excentricités de cet ordre leurs succès. Les modes passent. Autrefois, aux temps bénis du romantisme, les artistes ne se livraient au public qu'à travers leurs œuvres. Maintenant, l'œuvre n'a qu'une importance secondaire. Présentez des costumes de bain à Deauville, faites le tour du monde sur le Graf-Zeppelin ou allez de Paris à Cannes à dromadaire, si vous voulez être célèbre. Après quoi, vos œuvres seront plus achetées que si vous aviez du talent...

Geneviève Granger n'a pas cherché à se donner une personnalité. Elle en a trouvé une au fond d'elle-même. Tout naturellement. Elle n'a pas tué son mari pour affirmer qu'elle avait une sensibilité. Elle ne s'est pas jetée du haut de la Tour Eiffel en parachute pour convaincre les foules qu'elle avait du courage. Elle n'a jamais perdu de collier de perles fausses pour qu'on public son portrait dans les journaux. Elle a même poussé la méconnaissance de la psychologie des foules contemporaines jusqu'à ne jamais exposer de statuettes



Fig. 1.

obscènes aux Salons de sculpture. Elle a vécu tranquillement sa vie. Elle a servi sobrement son art, comme le soldat sert sa patrie, le prêtre son Dieu. En travaillant dans le silence. En fouillant l'univers. En grattant l'âme humaine. En notant des gestes, des attitudes. En cherchant la beauté... Et puis, en idéalisant à travers le filtre de son âme ce qu'elle avait observé. Enfin, en réalisant ce à quoi elle avait rêvé.

De sa terre natale — elle est Limousine — elle tient la patience sans laquelle aucun artiste — aucun créateur, aucun chercheur — ne peut réussir. De sa naissance, la finesse. De son éducation, le style. Je pourrais même ajouter que son propre physique lui a donné le goût de l'élégance. Tout, en effet, dans son œuvre importante, que je me propose de rappeler sommairement, tout à l'heure, s'inspire de ces qualités fondamentales : finesse, élégance, style. La finesse et l'élégance dans le choix même des sujets. Le style, dans la manière de les traiter.



Fig. 2.

Or, avez-vous remarqué combien le physique d'un artiste influe sur son œuvre ? Qu'il soit sculpteur, peintre ou littérateur, un butor n'arrivera jamais à la finesse. Un paysan, merveilleux pour réaliser des œuvres de force, se fourvoiera s'il s'essaye dans l'élégance. Voyez-vous Balzac tentant d'écrire des comédies à la manière de Robert de Flers ? Chateaubriand se lançant sur la voie tracée par Rabelais ? L'artiste, c'est évident, doit suivre sa nature.

Indépendamment de la distinction, à laquelle je viens de faire allusion, il y a dans celle de Geneviève Granger un penchant au rêve et peut-être à la mélancolie qui se retrouve dans toutes ses œuvres. Pas de gaieté. De la puissance ? Est-ce à une femme qui n'est, par tempérament, ni maîtresse d'école, ni candidate à la députation dans

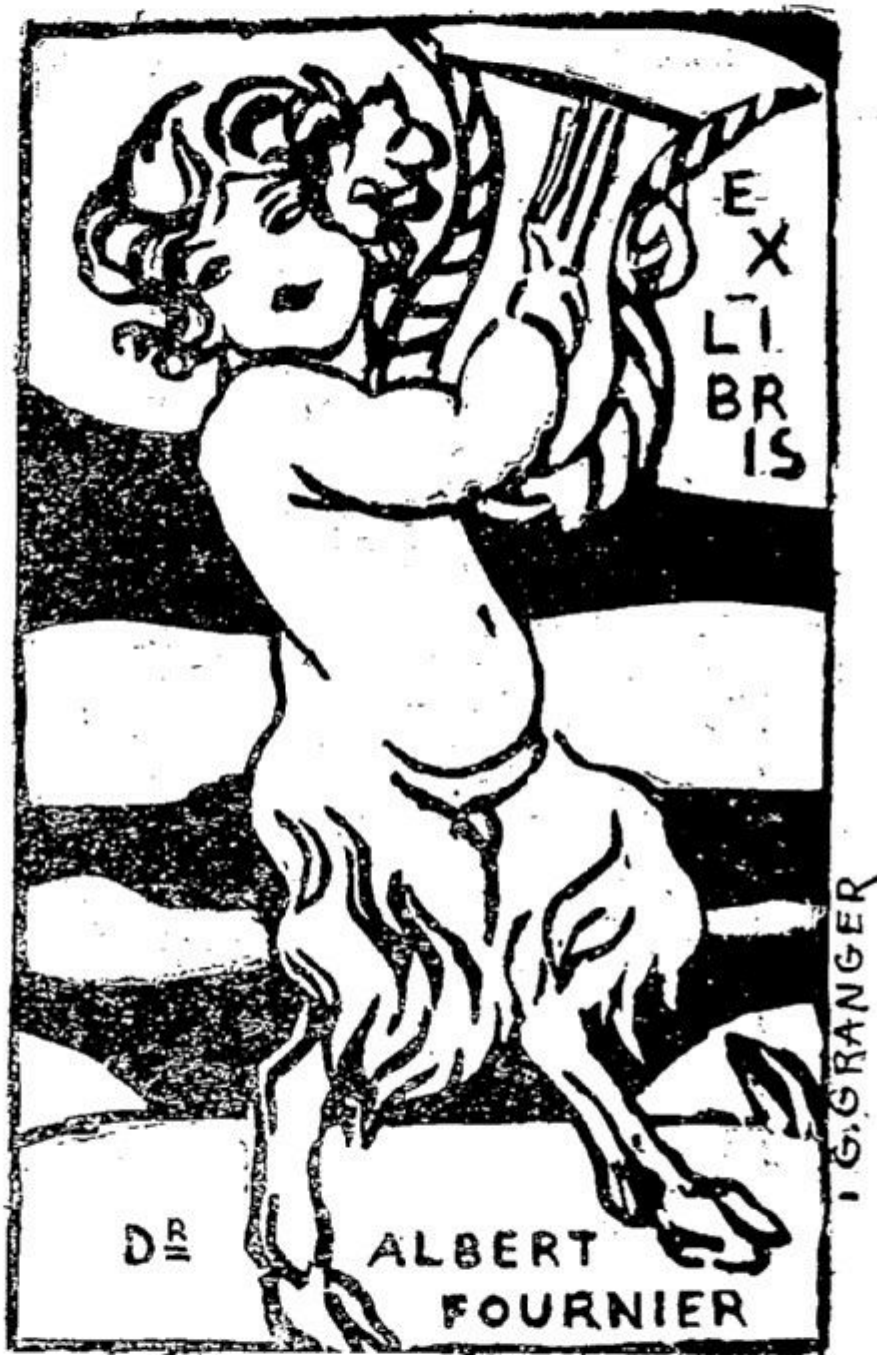


Fig. 3.

une circonscription communiste, de chercher à rendre la force ? Pas de sensualité. Du rêve. Si Geneviève Granger, au lieu d'être sculpteur, avait été poète, elle aurait marché sur les traces de Lamartine ou de Musset.

Elle n'était pas destinée au métier où elle s'est fait un si beau nom. Fille de bourgeois de province, elle devait borner son ambition à devenir une bonne maîtresse de maison. A faire à son mari de la cuisine de choix et de la pâtisserie. Mais, dès l'âge de onze ans, elle manifeste ses goûts pour l'art plastique. Ses parents, qui s'étaient fixés à Paris, lui font donner quelques leçons en pensant que ce sera son « art d'agrément ». Elle travaille avec la patience à laquelle j'ai fait allusion au début de cet article. A quatorze ans, elle fait un buste de sa mère, que des amis et des artistes considèrent,

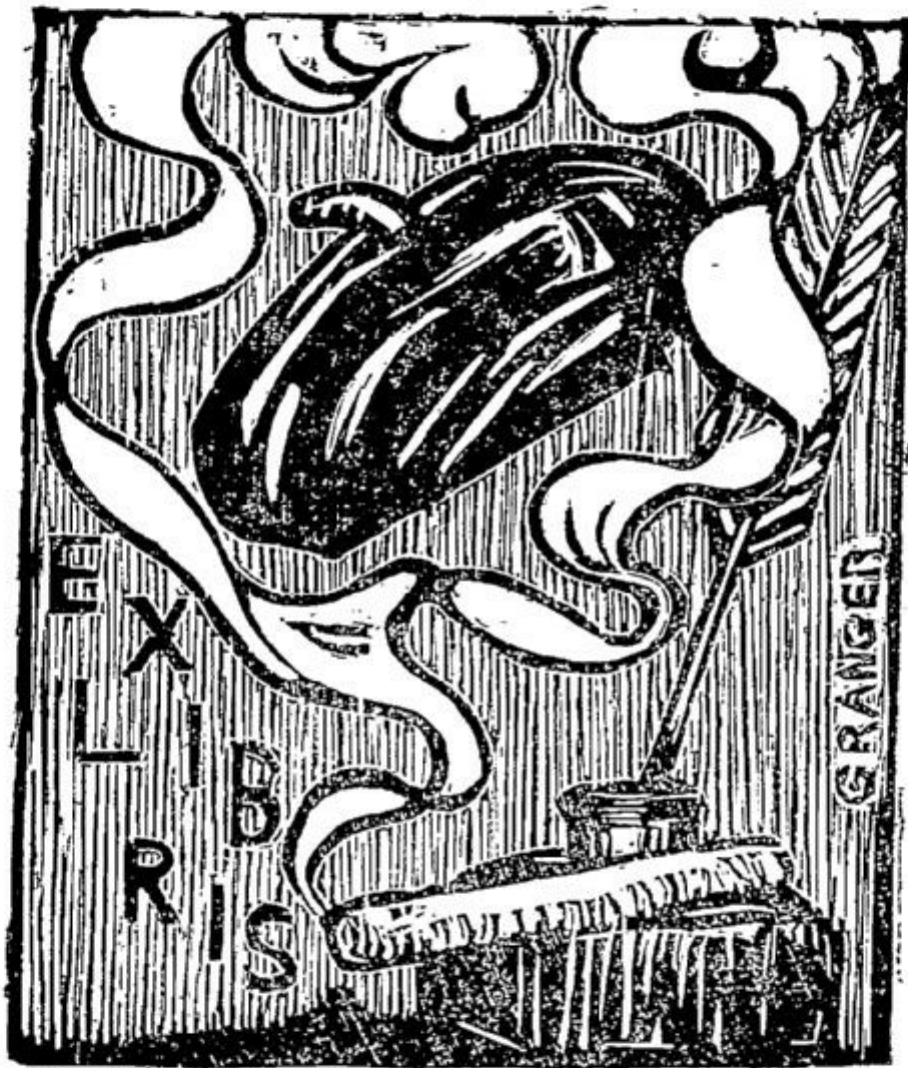


Fig. 4.

avec juste raison, comme une très belle œuvre. A dix-sept ans, elle expose pour la première fois au Salon des Artistes Français. Bientôt, à ce même salon, elle remporte une médaille. Et cela, sans aucune protection. Dès lors, elle décide de renoncer à la vie bourgeoise. D'être artiste. Ses parents assimilent cette décision à l'entrée d'une auto dans un buffet en plein air. Elle tient bon et poursuit.

Elle expose des médailles. Une en particulier, qu'elle intitule « L'Océan » représentant — rappelez-vous ce que j'écrivais tout à l'heure — deux enfants rêvant au bord de la Grande Mue. C'était la première fois que, sur une médaille, on faisait évoluer des humains dans le cadre d'un paysage. L'Etat se rend acquéreur de cette médaille et l'attribue au Luxembourg. Bien qu'elle soit toute jeune — c'est



Fig. 5.

encore une enfant — Geneviève Granger connaît cet honneur — rêve de tous les artistes — de voir une de ses œuvres exposées dans le deuxième musée d'art de France.

Ses lauriers ne la grisent pas. Elle continue patiemment à travailler. Aux Artistes Français, elle connaît d'autres succès : une danseuse dont les critiques parlent beaucoup. La voici, toute jeune encore,

sociétaire du Salon d'Automne, fondé par Franz Jourdain. L'Etat lui achète des médailles. Le Luxembourg continue à accueillir ses œuvres. On y voit un portrait de de Max, un autre de Mme Granger mère,



Fig. 6.

un autre encore de Mme Waltz. L'aventure de Céphale, qui d'un geste involontaire blessa mortellement, à la chasse, sa bien-aimée femme Procris, et se tua de désespoir en se précipitant du haut du rocher de



Fig. 7.

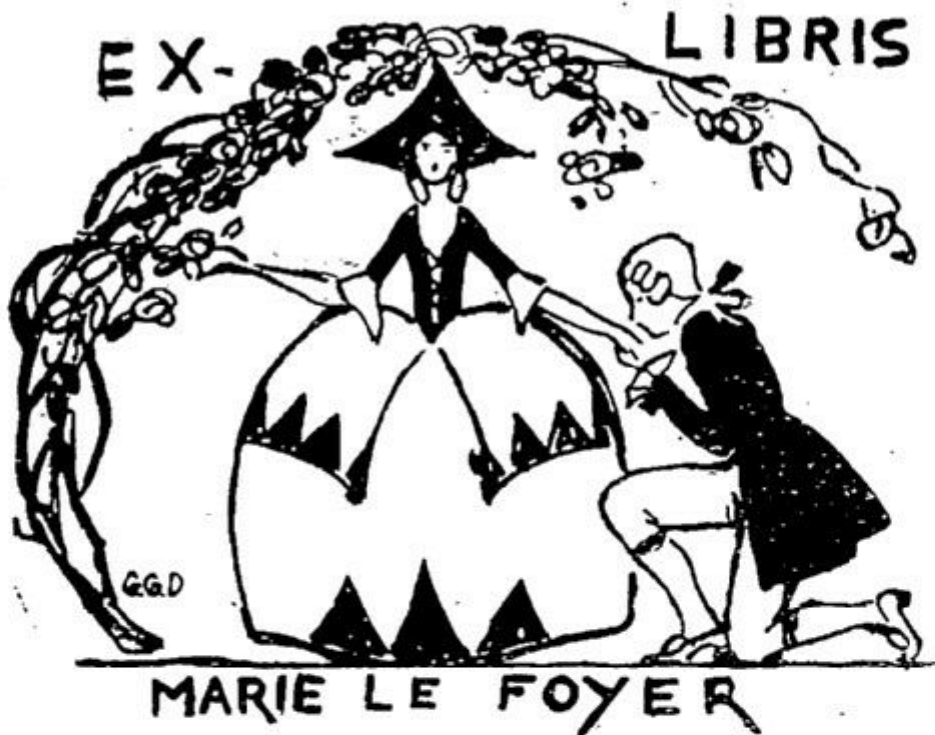


Fig. 8.



Fig. 9.

ANITA DE HORCHITZ



EX-LIBRIS

Fig. 10.

Leucade, charme son âme sentimentale, excite son imagination romanesque. Et elle compose une médaille qu'on peut voir, elle aussi, au Luxembourg.

D'un voyage au Zuyderzée, elle ramène toute une série d'études sur des Pêcheurs de cette pittoresque région. Achetées par l'Etat, ces études figurent au Musée du Petit Palais. Dans le même temps, la Société de la Médaille Française, présidée par Roger Marx, lui commande une médaille, pour en doter tous les musées de France. C'est alors ce petit chef-d'œuvre de sensibilité et d'émotion que tous ceux



Fig. 11.

qui s'intéressent à la numismatique, connaissent : « Le Goûter ».

La renommée de Geneviève Granger avait d'ailleurs dépassé les frontières. Le Musée de Copenhague s'était rendu acquéreur de ses « Pêcheurs Hollandais ». Le Musée de Gand aussi. Elle avait même, cette renommée, franchi l'Atlantique. La Numismatic Society avait acheté, pour son musée de New-York, toutes les médailles que l'artiste avait exposées en France.

La Guerre. Geneviève Granger continue à travailler. Une de ses plus belles statuettes, une « Salomé », actuellement éditée par Bar-

bedienne, est acquise par l'Etat qui en dote le Musée de Tunis. Une autre, la « Méditation », achetée également par l'Etat, est fort remarquée au Salon d'Automne. Editée par Siot-Decauville, cette statuette remporte auprès du public le même succès qu'auprès des critiques. La vente est considérable.

On parle tellement de Geneviève Granger que les éditeurs d'art lui demandent de ses œuvres. Depuis dix ans, elle a produit une quarantaine de statuettes, toutes dans le ton de finesse et d'élégance, qu'au début de cet article, j'ai précisé. Elle s'est mise, la première, parmi les artistes sculpteurs, à travailler pour la céramique. Elle



Fig. 12.

y a réussi admirablement. Que je cite parmi ses œuvres « La Femme au Tigre » (Lehmann), « Attitude » (Etling), « Vent du Large » (Etling), « La petite sœur » (Lehmann), « Cirque » (Etling), « En attendant » (Etling), dont le succès de vente fut considérable, « Sur la plage » (Etling), « A l'Opéra » (Etling), « La biche favorite » (Etling), « Le goûter » (Lehmann), « Le bain » (Lehmann), « Le jeu de l'Amour et de la Jeunesse » (Etling), « L'Amour désarmé » (Etling), « Flirt » (Etling), etc...

Que je mentionne encore une œuvre admirable que l'Etat a acquise : « La tireuse à l'Arc », éditée par Etling, une « Attitude ».

inspirée par Mona Païva, et la « Belle endormie » (Eftling) qui lui valut, à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925, un Diplôme d'Honneur.

Bien qu'au tout premier plan des artistes sculpteurs contemporains, membre de la Commission des Beaux-Arts pour l'Exposition Coloniale de 1931, Geneviève Granger a poussé la coquetterie jusqu'à s'essayer dans la peinture et dans la gravure sur bois.

Réussite éclatante dans l'une et l'autre de ces deux branches de l'art plastique. En peinture, elle expose, au Salon d'Automne, un portrait de son mari, un autre du danseur russe Sémioff, une tête de Djémil-Anik. Les critiques unanimement, l'incitent à persévérer.



Fig. 13.

Dans sa technique, sa personnalité mélancolique, rêveuse, mais toujours élégante et racée, s'affirme et conquiert. Hélas ! Elle ne persévère pas. Elle a tant à faire, en sculpture !

Dans la gravure sur bois, elle se montre aussi habile. Elle illustre un livre de Thierry Sandre. Elle dote de couvertures originales, les livres de son mari. Et puis, elle se tourne vers l'ex-libris.

C'était une forme d'art, un peu abandonnée depuis le romantisme. Pourquoi ? Nul n'en sait rien. A une époque où la production du livre est supérieure à ce qu'elle a jamais été, et où le luxe

s'impose à toutes les classes de la société, pourquoi ce mode élégant d'affirmer la propriété d'un livre tombait-il en désuétude ? Geneviève Granger voulut tenter de réparer cette injustice du temps. Et elle organisa, grâce au concours des Amis de la Bibliothèque de Versailles, et de la Société des Collectionneurs d'Ex-libris, l'Exposition d'Ex-libris anciens et modernes qui eut lieu du 9 mai au 30 juin dernier à la Bibliothèque de Versailles.



Fig. 14.

Cette exposition fut un succès très net. Le public — j'entends par là le grand public — s'y intéressa. Et je connais beaucoup de particuliers qui, sans être amateurs ou bibliophiles, ont commandé le leur après l'avoir visitée.

Qu'on recommande une fois ou deux, et la mode de l'ex-libris sera aussi intense qu'au dix-huitième siècle.

Geneviève Granger y avait exposé une vingtaine de vignettes créées par elle — toutes en gravure sur bois — dont la presse artistique a loué le bon goût et l'originalité.

Elle continuera patiemment son labeur acharné. Nous aurons

encore d'elle beaucoup d'œuvres selon la même formule : clacissime du fond, et, dans la forme, un modernisme qui vient surtout de la simplicité de la ligne, et de la sobriété des attitudes.



Fig. 15.

C'est vrai ! Je n'ai rien dit de sa sobriété ! Mais pour parler le cette artiste, aurais-je jamais assez de place ? Et ai-je assez de talent pour évoquer le sien ?

PIERRE CHANLAINE.



## Commentaires

### sur les *Ex-libris* de G. Granger

Comme complément naturel à l'article de M. Pierre Chanlaine, nos lecteurs trouveront ci-dessous les significations des différents *ex-libris* reproduits, et dont Mme Geneviève Granger nous a exposé elle-même la symbolique :



Fig. 16.

- Fig. 1. — Ex-libris Drucker : dame allemande connue comme peintre de fleurs.
- Fig. 2. — Ex-libris Armandy : dame à vie intérieure mystique Rose-Croix même et qui, selon sa devise, dirige sa vie vers la vérité, ce qui lui permet d'être aussi une excellente romancière.
- Fig. 3. — Ex-libris Fournier : Un médecin réputé, artiste, sentimental, et, d'une galanterie sincère.

Fig. 4. — Ex-libris pour un écrivain qui se coiffe d'un béret basque et qui est grand fumeur de cigarettes.

Fig. 5. — Ex-libris de Fer : composé pour un colonel de qui la jeune femme est douée d'une voix qui ressemble au chant du rossignol devant le clair de lune : le colonel ayant été promu général, le kepi de l'ex-libris s'est tout logiquement créé depuis des feuilles de chêne en place des cinq galons.



Fig. 17.

Fig. 6 et Fig. 11. — Composées pour les après-midi du livre de l'Association des écrivains, anciens combattants, dont M. P. Chanlaine fut le secrétaire général. — Fig. 6, c'est la barque des vainqueurs de la grande guerre qui arrive au port.

Fig. 7. — Ex-libris Leroi : une jeune fille sage, travailleuse et romantique un brin.

- Fig. 8. — Ex-libris Le Foyer. — Dame ayant autant d'esprit et de bonnes manières qu'une grande dame du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Fig. 9. — Ex-libris double : Des fleurs pour la femme : Edmée; un écritoire pour l'homme, ami de l'étude.
- Fig. 10. — Ex-libris, de Horchitz : cette dame qui aime les livres a su se composer une fort jolie bibliothèque.
- Fig. 11. — Voir plus haut, fig. 6.



Fig. 18.

- Fig. 12. — Ex-libris Meunier : gracieuse jeune femme qui a pour habitude agréable d'offrir des fleurs et des fruits à ses amies.
- Fig. 13. — Ex-libris Armand Godoy : c'est le poète réputé qui, venu de Cuba sur son bateau ornée de la Lyre poétique, a trouvé le triomphe à Paris, grâce à son talent.
- Fig. 14. et 19. — Ex-libris Granger : le premier c'est le rêve sentimental sous le feuillage; le second c'est l'union, en parfait accord, de Mlle G. Granger devenue Madame Chanlaine.

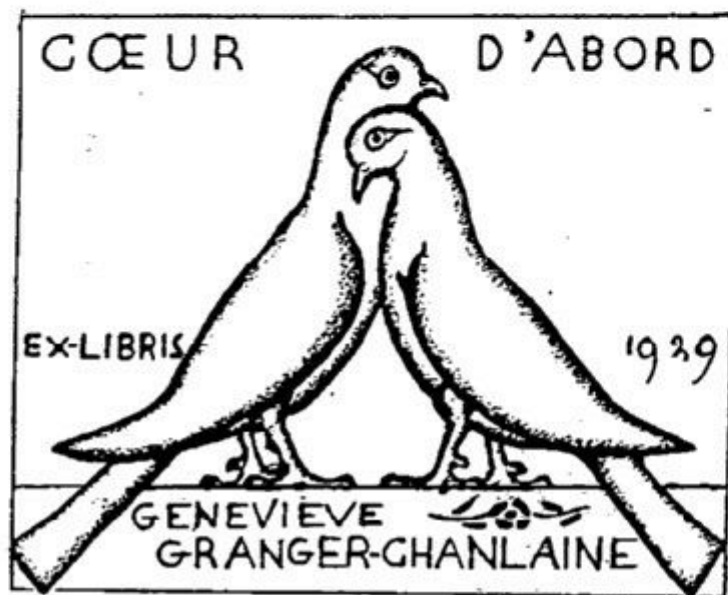


Fig. 19.

Fig. 15. — Ex-libris Chanlaine : il y a du chant dans son âme et dans son nom, et, aussi dans ses œuvres.

Fig. 16. — Ex-libris sans titulaire : la biche aux raisins.

Fig. 17. — Gravure sur bois ayant servi à illustrer la couverture d'un roman de Pierre Chanlaine, « *Le Grand Bonhomme* ».

Fig. 18. — Ex-libris sans titulaire ; Diane attendrie (femme et biche) conviendrait à une personne aimant les bêtes et détestant les chasses à courre.

Fig. 19. — Voir plus haut, fig. 14.

*Sauf les fig. 3, 7, 8, 13, 18 et 19, toutes ces reproductions ont été faites directement sur le bois gravé.*

A. G.

